LOUIS MÉNARD 1822–1901

Les filets d’Héphaistos

Quand la faux de Kronos rendit le ciel stérile,
Le sang du grand ancêtre et sa fécondité
Répandirent dans l’onde une écume subtile
D’où sortit comme un lis la blanche Aphrodité.

Alors le ciel sourit, et, dans l’éther immense,
Des Dieux et des Titans monta l’hymne joyeux :
Et l’univers charmé salua ta naissance,
Ô mère, ô volupté des hommes et des Dieux !

Les éléments discords apaisent leur querelle ;
Dompté par tes regards invincibles et doux,
Arès, le dur guerrier, dès que ta voix l’appelle,
Rend la paix à la terre et tombe à tes genoux.

S’endormant dans l’oubli des guerres disparues,
Bienheureux ! il repose entre tes bras sacrés ;
Les glaives meurtriers se changent en charrues,
Et des sillons sanglants sortent les blés dorés.

Saint hymen, d’où naîtra la céleste Harmonie !
Sous les regards amis des astres inclinés,
Force et Beauté, l’épouse à l’époux est unie ;
Dans un réseau d’amour ils dorment enchaînés.

Un Dieu puissant forgea cette trame invisible,
Le Dieu des profondeurs, qui souffle, loin du jour,
Aux veines des métaux la flamme irrésistible,
Et dans les cœurs vaincus l’irrésistible amour.

Forge, ouvrier divin, la chaîne inextricable,
Croise les nœuds du fer mobile, viens unir,
Ô grand Axiéros, ô flamme infatigable !
La beauté toujours jeune à l'immortel désir.

Le mystère sacré d'où sortira la vie
Réjouit les grands Dieux sur l'Olympe assemblés :
Répands, divin Soleil, sur la terre ravie,
Le rire éblouissant des cieux immaculés.